CRITIQUE, opéra. LILLE, Nouveau Siècle, le 25 janvier 2024. George BENJAMIN : Written on skin (2012). Magali Simard-Galdès , Evan Hughes, Cameron Shahbazi… Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch

En version semi scénique, Written on skin créé à Aix en 2012 fait le bonheur des spectateurs lillois – heureux auditeurs d'une œuvre puissante et onirique dont l'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre Bloch expriment les miroitements hallucinés, la somptueuse parure symphonique.



En présence de l'auteur Sir George Benjamin, invité depuis une semaine et qui a piloté toutes les répétitions préalables, en complicité avec Alexandre Bloch, la partition s'affirme à la hauteur de sa réputation depuis sa création aixoise, telle un chef d'œuvre musicalement et dramatiquement saisissant… une œuvre phénoménale par sa concision musicale, son urgence dramatique.

Dans ce jeu de dupes, trouble et barbare, l'héroïne soumise et illettrée, épousée trop tôt [à 14 ans], réussira-t-elle à s'émanciper ? C'est à dire rompra-t-elle l'emprise despotique que lui impose en l'infantilisant, son mari le « Protector », figure impressionnante d'un tyran domestique… À la fois séducteur et provocateur, l'Ange qui est The Boy prépare et réalise la catastrophe, tout en permettant à l'épouse in fine, de réaliser son destin…
Certes elle paye le prix de sa quête [de vérité et de liberté] mais la jeune femme quitte la fonction quelle occupait jusque là, devient « Agnès », prend possession de son corps, découvre la force structurante de son désir, conquiert et revendique enfin sa propre identité. Sa trajectoire est admirablement menée; sa métamorphose, idéalement exprimée par la texture d'un orchestre caméléon, aux harmonies proprement hypnotiques.

Harmonies hypnotiques, sujet terrifique et fulgurant,…

l’approche superlative du National de Lille
dans Written on skin
montre que la partition est bien
ce chef d’œuvre lyrique partout célébré



Written on skin par l’Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch – toutes les photos © Ugo PONTE / ON LILLE 2024

La force du sujet, qui fait de l’héroïne une figure lyrique aussi passionnante et intense qu’une Tosca, bénéficie d’une

parure orchestrale des plus raffinées, une voie médiane et originale entre Debussy, Bartok, Mahler… L'opéra de Benjamin se joue allusivement des références aux opéras « classiques » du XXe : il y a du Golaud dans ce protecteur dévoré par le souci de sa toute puissance ; comme il y a dans le continuum harmonique de Written on skin, des réminiscences du « Château de Barbe-Bleue », soit une matière musicale continûment mouvante et bouillonnante, qui exprime les zones les plus enfouies (et les plus motrices) de la psyché humaine.
The Boy est ici une instance qui pousse chacun dans ses retranchements insoupçonnés. Il est le catalyseur qui révèle et permet la cristallisation des désirs. Il y a de l'angélique et du diabolique dans cette silhouette dérangeante, énigmatique et charnelle.
La force enivrante de la musique assure le prolongement avec l'orchestre de Debussy, source des plus admirées par le compositeur britannique et qui a d'ailleurs, avant la représentation de son opéra à Lille, dirigé les musiciens de l'Orchestre National de Lille, dans un programme qui comprenait Messiaen, Ligeti et … La Mer de Debussy.

Ici chaque accent, timbre, harmonie est intimement lié au texte ; toute l'écriture musicale sert la nécessite dramatique. D'où cette action qui captive irrésistiblement du début à la fin.
L'ayant déjà abordée à Tanglewood (précisément l'ayant alors préparée), – il y a 10 ans, pour la création américaine de l'opéra sous la direction de l'auteur, **Alexandre Bloch** dirige la partition à Lille, avec une énergie continue, une attention d'orfèvre idéale, révélant dans la texture orchestrale tous les ressorts qui fondent son activité allusive et qui font de la partition, un flux psychologique et viscéral d'une sensualité fulgurante. Les tableaux s'enchaînent les uns après les autres, comme une course à l'abîme…

ENTRE RÊVE ET CAUCHEMAR… LA PUISSANCE DE L'AMOUR

L’action se déroule entre rêve et cauchemar, réalité [médiévale] et métaphore contemporaine, avec cette distanciation opérée dans l’énoncé même du texte : chaque chanteur est à la fois son personnage et aussi le narrateur qui décrit l’action qu’il est censé incarner. Ce double registre à la fois action et récit, souligne l’essence métaphorique qui porte l’œuvre vers le symbole et son sens universel. Force du désir, puissance de la rencontre amoureuse, courage libérateur d’une femme au début soumise et infantilisée qui prend possession de son corps et devient maîtresse de sa sexualité…

Les entrées pour mesurer l’incroyable magnétisme de l’œuvre sont multiples : aussi nombreuses en réalité qu’insuffisantes ou incomplètes, pour en embrasser la singulière attraction. En cela le chant de l’orchestre au moment où Agnès devient femme désirante et s’abandonne dans les bras du Garçon, exprime un flux émotionnel d’une exceptionnelle intensité … on éprouve alors une expérience musicale d’une justesse inédite… guère ressentie et vécue que chez Wagner ; ce prodige est tout autant révélateur d’un hédonisme formel qui souligne combien Georg Benjamin est aussi un grand sensuel.



Magali Simard-Galdès (Agnès) / Evan Hugues (The Protector) © Ugo Ponte

CAST IDEAL… Au devant du plateau, les acteurs se succèdent, s'affrontent, s'évaluent… aucun ne résiste à l'œuvre trouble et ambivalente menée par The Boy : le contre-ténor **Cameron Shahbazi** excelle dans sa partie à la fois séductrice et démoniaque ; même engagement pour les deux anges, **Krisztina Szabó** et **Alasdair Kent**, qui incarnent aussi Marie et John. Aussi diseurs qu'impliqués dramatiquement, les deux rôles essentiels sont magistralement défendus. **Evan Hughes** affirme un Protector monolithique et noir, de plus en plus ébranlé dans ses convictions profondes, totalement saisi même quand il lit la page où par la voix du Garçon, Agnès lui révèle sa liaison extra conjugale. Le baryton articule chaque mot en

totale fusion avec l'orchestre : son art prosodique est exemplaire. Il a la violence des êtres faibles. Au final ce despote domestique fait pitié, car il ne maîtrise rien, et surtout pas sa jeune épouse. Celle-ci bénéficie du soprano clair et diamantin de **Magali Simard-Galdès** : son Agnès se révèle peu à peu dans sa féminité lumineuse, son courage aussi et sa force morale ; l'illettrée soumise à son époux devient une femme à la sensualité rayonnante, défiant son oppresseur et sans jamais défaillir, jusqu'à la scène finale, à la fois terrifiante et sublime (avec la brume onirique diffusée par l'Harmonica de verre).

Alexandre Bloch montre combien il aime la partition, éclairant et sa puissance tragique et sa sensualité organique quasi extatique, en particulier les tableaux où se produisent l'attraction progressive (IV), puis l'ivresse amoureuse (VI) entre Agnès et The Boy (avec pour chacune le timbre de la viole de gambe, comme chant de tendresse).

La parure orchestrale déborde littéralement de scintillements de couleurs instrumentales et de vagues harmoniques d'une exceptionnelle intensité. Aucune partition contemporaine n'égale une telle écriture entre révélation et ravissement. C'est assurément les deux séquences les plus hypnotiques de l'œuvre. La force de l'amour, le désir qui conduit Agnès vers son émancipation, sont exprimés avec une justesse fulgurante, ce que l'intéressée résume admirablement d'ailleurs, à la fin de la seconde scène « ***L'amour n'est pas une image : l'amour est un acte*** ».

NOUVEAU JALON POUR ALEXANDE BLOCH ET L'ON LILLE

En présence de Sir George Benjamin qui vient saluer à la fin aux côtés de ses interprètes, **Alexandre Bloch** signe derechef un nouveau jalon décisif dans l'évolution de l'Orchestre lillois. Il aura aussi permis aux instrumentistes de travailler avec le compositeur (pour préparer le concert symphonique préalable, dirigé par George Benjamin), comme il

aura aussi offert aux musiciens l'expérience inestimable de recueillir les indications du compositeur lui-même au cours des répétitions préludant aux représentations de l'opéra (ce soir et demain à Calais). Précis et très imagé, Benjamin a indiqué clairement la part de mystère, l'action des forces transcendantes de la psyché.

Après Mass de Bernstein, l'intégrale des symphonies de Mahler, après les expériences lyriques déjà nombreuses (Les Pêcheurs de perles, Carmen, … sans omettre La Voix humaine), cette création lilloise de Written on skin confirme un peu plus l'excellent niveau du National de Lille, sa légitimité convaincante à servir les écritures contemporaines. On attend avec impatience ce que produira l'Orchestre National de Lille dans … Wagner dont Tristan und Isolde est annoncé à l'Opéra de Lille du 13 au 28 mars prochains, les musiciens lillois assurant la réalisation orchestrale depuis la fosse.



Les saluts en présence du compositeur, Sir George Benjamin (debout en veste bleue, à droite) © Ugo Ponte

_____

CRITIQUE, opéra. LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle. George BENJAMIN : Written on skin (2012). Magali Simard-Galdès , Evan Hughes, Cameron Shahbazi… **Orchestre National de Lille** / Alexandre Bloch, direction.

CRITIQUE, concert. LILLE Nouveau Siècle, le 10 janvier 2024. Beethoven, Dutilleux, Ravel. Barry Douglas, piano / Orchestre National de Lille. Jean-Claude Casadesus, direction

Tout est une question de style. Pour une direction d'orchestre à la fois, détaillée et construite, analytique et épique, le chef doit trouver un juste équilibre, une voie médiane, portés de bout en bout, au prix d'une tension et d'une pensée continument en éveil. De ce style qui incarne pour nous la haute école française (comme on le dit de l'équitation), Jean-Claude Casadesus est un ambassadeur majeur, pour ne pas dire l'incarnation la plus captivante. C'est du moins ce qui saisit immédiatement à travers ce programme superlatif. Dutilleux et Ravel… sujets d'affinités secrètes, confirment ici la sensibilité miraculeuse du Maestro.

Le **Beethoven** (**Concerto pour piano n°3** de 1803) regorge de rayonnage vitalité, de séquences poétiques, d'une profondeur et d'une caresse toute… mozartiennes ; avec en prime une vivacité heureuse, … haydnienne, laquelle emporte voire électrise surtout le 3è mouvement et son Allegro final que l'on avait rarement écouté avec autant d'ivresse dansante, de rusticité transparente, de joie éperdue, primitive.
Le chef nous réserve un festival de couleurs mesurées mais vivaces et nerveuses, de séquences subtilement caractérisées où la fluidité très homogène des cordes, le relief des bois, l'incise des cuivres régalent, enivrent littéralement. Ce dès l'ample introduction purement orchestrale, véritable symphonie

dans le concerto.



© Boris Rogez / ON LILLE – Orchestre National de Lille

La complicité avec le pianiste **Barry Douglas** est totale, d'autant plus méritante que le jeu qui coule comme une eau vive, ce chant quasi ininterrompu en cascades et en ruissellement, fait jaillir de l'instrument
le caractère à la fois tendre mais aussi guerrier et conquérant, qui rayonne dans le premier mouvement ; plus introspectif et nocturne, et tout en renoncement apaisé dans le second (Largo) ; transparente et claire (déjà), la direction exprime idéalement l'impétuosité beethovénienne, ses

arêtes guerrières, ses accents de grâce aussi purement viennois dans l'esprit de ses modèles Haydn et Mozart. Ce jeu des contrastes se déroule sans emphase ni lourdeur, dans une instabilité printanière et coulante remarquablement énoncée.
D'autant que le soliste joue sur le tout nouveau piano de concert acquis très récemment par **l'Orchestre National de Lille** (grand piano de concert Steinway & Sons, acquis l'automne dernier grâce au fonds de dotation Entreprises et Cités).

La pièce maîtresse du programme de ce soir (après une courte pause) demeure **la Symphonie n°1 de Dutilleux** (1951), œuvre fétiche pour le chef qui l'enregistra alors avec l'Orchestre nouvellement créé (1976), premier accomplissement décrochant illico, le Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros, la même année…1976 ! Retour béni qui confirme à quel point **Jean-Claude Casadesus possède la musique française dans ses gènes**. Chaque timbre est comme décomposé, analysé, ciselé puis reconnecté aux autres afin d'exprimer la soie globale, délicate et mordorée des 4 atmosphères d'un Dutilleux aussi onirique et suspendu qu'impérieux et invocatoire. Jean-Claude Casadesus en fait vibrer la scintillante texture qui rappelle Roussel et Honneger, sans omettre par sa motricité rythmique, l'obstination d'un Chostakovitch ; cela avance et s'extasie, comme une traversée inexorable et progressive dont chacun des 4 jalons, exprime la puissance, soit d'un ravissement soit d'un rêve (Intermezzo). De l'ombre profonde à l'extrême clarté, comme un éblouissement, la partition captive de bout en bout pour mourir dans un soupir (des cordes). L'architecture claire et magnifiquement équilibrée (où tous les pupitres respirent, dialoguent, s'unissent), le goût des timbres, de leur association (jusqu'au piano et célesta) multiplient les surprises sonores et les contrastes aussi puissants que nuancés : secret d'une baguette enchantée et habitée.



© Boris Rogez / ON LILLE – Orchestre National de Lille

Conclusion à ce programme de nouvelle année, les instrumentistes conduits par le chef fondateur de l'ON LILLE, jouent un autre joyau de la musique française, cette **Valse de Ravel** qui en 1920 associe en un cocktail dynamité, l'ivresse jusqu'à la transe, et déflagrations de la guerre ; de sorte que l'hommage assumé au roi de la valse Johann Strauss II (pensée, amorcé dès 1906 en réalité) se mue peu à peu en machine explosive incontrôlable ; les instruments aussi individualisés que des personnages d'opéra, se passent les thèmes d'un pupitre à l'autre, non sans humour et jeu parodique. Apothéose et mise à mort, la partition regorge de couleurs et de timbres sous la baguette là encore autant épique qu'analytique, autant sensuelle que fougueuse de Jean-Claude Casadesus.
A la fin, conquis et transportés, les spectateurs acclament non sans raison, le maestro dont on admire toujours la classe, la vivacité, le raffinement. Ce dans la vaste salle qui porte désormais son nom. Le concert ouvre la nouvelle année sous les meilleures auspices, confirmant aujourd'hui le très haut

niveau de l’Orchestre National de Lille.

_____

CRITIQUE, concert. LILLE Nouveau Siècle, le 10 janvier 2024. Beethoven, Dutilleux, Ravel. **Barry Douglas**, piano / Orchestre National de Lille. Jean-Claude Casadesus, direction. Photo : © Ugo Ponte et © Boris Rogez / ON LILLE – Orchestre National de Lille – Concert repris ven 12 janvier 2024, 20h, Complexe sportif de Sainghin-en-Mélantois.

Programme
BEETHOVEN, DUTILLEUX & RAVEL

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)
Concerto pour piano et orchestre n°3 [1803] – 35’
Allegro con brio Largo
Rondo. Allegro

ENTRACTE

HENRI DUTILLEUX (1916-2013) – 32’

Symphonie n°1 [1951]
Passacaille
Scherzo
Intermezzo
Finale avec variations

MAURICE RAVEL (1875-1937)
La Valse [1920] 13’

Barry Douglas, piano

Orchestre National de Lille
Ayako Tanaka, violon solo

Jean-Claude Casadesus, direction

prochain concert

Prochain concert de Jean-Claude Casadesus et l’Orchestre National de Lille, saison 2023 – 2024 : « Shéhérazade », les 2 et 5 mai 2024 – Lille, Nouveau Siècle : Shéhérazade de Ravel (soliste : Karen Vourc’h, soprano), de Rimsky-Korsakov, couplés avec Une nuit sur le mont chauve de Moussorsgki / Rimsky-K. Plus d’infos ici : https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/sheherazade-par-jean-claude-casadesus/



Jean-Claude Casadesus, chef fondateur de l’ON LILLE – Orchestre National de Lille © Ugo Ponte

---

ORCHESTRE NATIONAL de LILLE : Cycle George Benjamin : du 18

au 26 janvier 2024 (Written on Skin, le 25 janvier 2024).

C’est l’événement du début 2024 : l’Orchestre National de Lille invite le compositeur britannique George Benjamin, heureux auteur, justement célébré de son vivant, à qui l’on doit le succès lyrique contemporain le plus retentissant qui soit : *Written en Skin*, créé au Festival d’Aix en Provence en 2012 …



A Lille, **le 18 janvier**, le compositeur se fait chef et dirige le National de Lille pour son propre **Concerto pour orchestre** (2021) mais aussi Debussy (La Mer) et Ligeti (Lontano, pièce fascinante et troublante de 1967, utilisé au cinéma à deux reprises : Shinig de Stanley Kubrick (1980) puis Shutter Island de Martin Scorsese (2010)) ; Benjamin dirige aussi Les offrandes oubliées de Messiaen qui fut son professeur au Conservatoire de Paris, lequel comparait son élève à … Mozart ! ; Autre temps fort du cycle Benjamin à Lille… le directeur musical de l’Orchestre lillois, le flamboyant **Alexandre Bloch**, assure **le 25 janvier** suivant la

représentation de l'opéra emblématique ***Written on skin***, dans une version semi scénique, offrant aux Lillois, l'opportunité de (re)découvrir une partition aussi puissante et cruelle, qu'onirique et trouble…

Cycle George Benjamin
Orchestre National de Lille
Du 18 au 26 janvier 2024

Infos et réservations directement sur le site de l'ON LILLE Orchestre National de Lille : https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/george-benjamin/

Jeudi 18 novembre 2024, 20h
Concert : « un maître de notre époque »
LILLE, Nouveau Siècle
1h40, avec entracte

MESSIAEN : Les Offrandes oubliées
BENJAMIN : Concerto pour orchestre
LIGETI : Lontano
DEBUSSY : La Mer

Concert repris le ven 19 janvier 2024, 20h
VALENCIENNES, Le Phénix

Le Concerto pour orchestre de George Benjamin
[Entrée au répertoire de l'ONL]
Écrit à la mémoire du compositeur et chef d'orchestre Oliver Knussen, (disparu en 2018), la partition célèbre l'amitié qui

a uni les deux auteurs. Benjamin brosse comme un portrait de son ami dont il souligne l'énergie, l'humour et l'esprit. le Concerto déroule un somptueux tapis sonore, où comme un jeu détaillé et sombre, percent les timbres spécifiques des instruments – acteurs : « tuba soliste volatile, duos au cor élaborés, clarinettes effervescentes et deux paires de timbales bourdonnantes », précise l'auteur. Passionnés et complices, les premiers violons agissent avec une même verve feutrée et concluent l'hommage dans la paix et une douceur d'outre-tombe, quasi mystérieuse.

BIO EXPRESS : Geroge Benjamin

Né en 1960, George Benjamin commence à composer à l'âge de sept ans.

En 1976, il entre au Conservatoire de Paris pour étudier avec Messiaen, après quoi il travaille avec Alexander Goehr au King's College de Cambridge.

À l'âge de 20 ans, son œuvre Ringed by the Flat Horizon est jouée aux BBC Proms. Sa première œuvre lyrique, Into the Little Hill, écrite avec le dramaturge Martin Crimp, a été commandée en 2006 par le Festival d'Automne à Paris.

Leur deuxième collaboration, Written on Skin, créée au festival d'Aix-en-Provence en juillet 2012, a depuis été programmée par plus de 20 maisons d'opéra internationales, remportant autant de prix internationaux. Lessons in Love and Violence, une troisième collaboration avec Martin Crimp, a été créée au Royal Opera House en 2018 ; les deux œuvres ont été filmées par la télévision de la BBC. George Benjamin excelle également en tant que chef d'orchestre, dirigeant un vaste répertoire allant de Mozart à des contemporains comme Knussen

et Ligeti. Il travaille régulièrement avec les plus grands orchestres du monde et, au fil des ans, a développé des relations particulièrement étroites avec le Mahler Chamber Orchestra, le Philharmonia Orchestra, le London Sinfonietta et l'Ensemble Modern, ainsi qu'avec le Royal Concertgebouw Orchestra.

George Benjamin a été fait Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2015 et a été anobli en 2017 à l'occasion de l'anniversaire de la Reine. Au cours des 20 dernières années, il a souvent enseigné et joué au festival de Tanglewood. Depuis 2001, il est professeur de composition Henry Purcell au King's College de Londres. Ses œuvres sont publiées par Faber Music et enregistrées par Nimbus Records.

2 autres programmes George Benjamin

Vendredi 19 janvier 2024 – 12h30
CONCERT FLASH
Miroirs Étendus & George Benjamin
Britten – Benjamin – Ligeti – Debussy
Victoire Bunel, soprano
Miroirs Étendus :
Romain Louveau, piano
Michèle Pierre, violoncelle

Ce concert Flash a été construit par Miroirs Étendus à partir de *Piano Figures* de George Benjamin dont découle un programme constitué d'œuvres qui y font écho. La pièce de George

Benjamin, aux textures complexes, explore le son du piano à travers un mélange de musique classique et moderne. Les deux pièces de Britten sont des œuvres très personnelles et intimes. On retrouve l'idée de modernité dans la *Sonate pour violoncelle* de Ligeti, et une richesse des textures dans l'*Étude « Cordes à vide » pour piano* du même compositeur. Enfin, dans les *Trois chansons de Bilitis*, Debussy utilise la mélodie pour suggérer la dualité ambivalente de Bilitis, jeune fille dont l'âge est au carrefour entre innocence et séduction.

INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/miroirs-etendus-george-benjamin/

Jeudi 25 janvier 2024 – 20h
OPÉRA EN VERSION DE CONCERT
LILLE, Nouveau Siècle
1h45 sans entracte

Alexandre Bloch dirige l'opéra
Written on skin de George Benjamin
Commande du Festival d'Aix-en-Provence, acclamé par la critique, cet opéra explore les thèmes de l'amour et du pouvoir.
Opéra repris ensuite le **Vendredi 26 janvier** – 20h
Calais, Grand Théâtre

BENJAMIN
Written on Skin

Alexandre Bloch, direction
Lauren Fagan (Agnes), soprano
Krisztina Szabó (Marie), mezzo-soprano
Alasdair Kent (John), ténor
Cameron Shahbazi (The Boy), contre-ténor
Evan Hughes (The Protector), baryton-basse

Orchestre National de Lille
INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/written-on-skin/

Attention, chef-d'œuvre !
D'après un sondage réalisé par France Musique auprès de 155 compositeurs en 2021, *Written on Skin* a été désignée comme « l'œuvre contemporaine la plus marquante de ce début de 21ème siècle ». Depuis sa création au Festival d'Aix-en-Provence en 2012, l'opéra de George Benjamin suscite l'admiration par sa puissance dramatique et la beauté de sa musique. Inspiré d'une légende occitane du XIIe siècle, le livret de Martin Crimp brosse d'inoubliables personnages aux passions brûlantes. Fidèle interprète de la musique de Benjamin, Alexandre Bloch dirige une version de concert qui réunit un magnifique casting vocal parmi lequel le duo central Lauren Fagan et Evan Hughes se distingue particulièrement.

Infos et réservations onlille.com
+33 (0)3 20 12 82 40

WRITTEN ON SKIN

[Entrée au répertoire de l'ONL]
Créé à Aix en 2021, Written on Skin est un chef d'oeuvre contemporain : partition forte et miroitante, d'essence debussyste, aux éclats subtils et enchanteurs, l'opéra de Benjamin prolonge un premier essai opératique amorcé avec le même librettiste Martin Crimp (« Into the little hill », 2006, court opéra de chambre).

Conte cruel et moderne

L'opéra se joue des contrastes utimes ; c'est « une histoire brûlante placée dans un cadre glacial », selon le librettiste. Son livret s'inspire du conte occitan de Guillem de Cabestany (fin du XIIe siècle). Cruelle et barbare, l'action évoque l'amour entre Guillem le troubadour et Sauremonde, l'épouse d'un riche propriétaire plutôt orgueilleux. Quand celui-ci découvre l'adultère t la trahison de sa femme, il tue Guillem, le dépèce et fait manger son cœur à Sauremonde. En l'apprenant, l'épouse provoque son mari en déclarant que ce cœur était délicieux. Le mari se précipite pour la tuer, mais Sauremonde se suicide en sautant dans le vide.
Crimp ajoute deux variantes : Guillem (nommé ici the Boy, contre-ténor) est un enlumineur que le riche propriétaire (nommé the Protector, baryton) a fait venir en son palais pour qu'il réalise un livre à sa gloire. L'épouse (nommée ici Agnes) succombe au charme de « the Boy » et l'invite à dévoiler leur amour dans le texte du livre à écrire… A la fois acteur et commentateur, le chœur des anges est l'autre invention de Crimp : trois anges dont les costumes actuels, rappellent conformément au voeu du compositeur que Written on skin est une « histoire ancienne observée d'un point de vue contemporain ».
Les anges sont nos semblables, et s'ils participent à l'action (L'Ange 1 deviendra the Boy, les deux autres anges joueront les rôles secondaires de la sœur d'Agnes et de son époux), ils sont les récitants indirects d'une légende ancienne. En

multipliant les « says the Boy » (« dit le Garçon »), « says the woman » (« dit la femme »), Martin Crimp narre ainsi Ambivalente et raffinée, la musique de Benjamin mêle ancien et moderne. Très efficace et directe, l'écriture se concentre sur quelques timbres choisis (viole de gambe, percussions, harmonica de verre…), suit et exalte les contrastes, jouant des suspensions et des accélérations soudaines, en une équation riche et complexes entre violence et ivresse.

Parmi les épisodes saisissants, distinguons la scène d'amour entre Agnes et the Boy (scène 6) ; le finale coloré par l'harmonica de verre qui plonge dans un univers étrange et d'une intensité poétique remarquable.
La trajectoire des personnages est également d'une rare subtilité dramatique : Agnès se renforce en cours d'action à mesure que son époux Protector, se fragilise et exprime une fêlure… Entre les deux, The Boy cultive un chant médian, qui leur est imitatif. Benjamin questionne les pulsions amoureuses, l'amour, la jalousie ; les rapports de force, de domination ; c'est aussi une œuvre organique voire viscérale : la passion s'inscrit dans le texte que commande Protector au Boy ; Agnès illettrée reçoit dans sa chair, sur sa peau, l'expression de la passion qui la renforce.

LIRE aussi le **livret programme de Written on skin** par l'Orchestre National de Lille : https://www.onlille.com/saison_23-24/wp-content/uploads/Written-on-Skin-web.pdf

---

LILLE, ORCHESTRE NATIONAL DE

LILLE. Beethoven, Dutilleux, Ravel. Jean-Claude Casadesus, Barry Douglas (les 10 et 11 janvier 2024)

Dans le vaste Auditorium qui porte son nom, le chef fondateur de la phalange lilloise, Jean-Claude Casadesus propose un programme symphonique de premier plan en ce début d'année 2024, jouant une partition complémentaire pour un fascinant travail d'orchestre dont il a le secret, Beethoven d'abord, suivi de deux français, Ravel et Dutilleux…

Le Concerto pour piano n°3 est considéré comme le premier grand concerto de **Beethoven**. N'ayant pas pu écrire à temps sa partie, Beethoven assuma d'improviser le jour de la création de l'œuvre (5 avril 1803). Contemporain de l'oratorio Le Christ au mont des Oliviers comme de la Symphonie n°2, le Concerto opus 37, déploie librement la grandeur du génie beethovénien, dans le ton d'ut mineur, son préféré. L'Allegro, ample et vif annonce déjà l'allure et la carrure martiale de la Symphonie Eroïca ; Ludwig y développe comme deux parties égales piano soliste et groupe orchestral, chacun mesuré, nuancé, comme les partenaires égaux d'une grande conversation. Le Largo qui suit, exprime une ferveur calme et suspendue, aux harmoniques miroitantes et enivrées où berce le chant souverain du piano. Enfin, le Rondo (Allegro) final, se développe comme une fantaisie libre, où le piano fait passer

de mi majeur (tonalité du Largo précédent) à l'ut majeur, olympien, mozartien. A Lille, défendant l'audace souveraine d'un Concerto à redécouvrir, le pianiste irlandais **Barry Douglas**, médaille d'or du Concours Tchaïkovski 1986, s'associe au chef et aux instrumentistes du National de Lille.

Comme un rêve orchestrale, de l'ombre curieuse vers l'ombre mystérieuse



La Symphonie n°1 de Dutilleux (1951) premier opus symphonique du Maître Français affirme déjà les qualités qui se développeront davantage : goût de l'ombre et du mystère, bienheureuse liberté formelle qui d'ailleurs régénère totalement le cadre formaté du développement symphonique classique (avec ses réexpositions attendues), Dutilleux préfère en guise de symphonie, alterner dans l'imprévu et la puissance poétique d'un imaginaire personnel, une suite ainsi : Passacaille, Scherzo, Intermezzo, Finale avec variations. Le compositeur douaisien y déploie la texture du rêve, de l'ombre curieuse vers l'ombre mystérieuse dans un art de la variation et un sens de l'orchestration fabuleux. En clôture, le chef Jean-Claude Casadesus offre l'époustouflante **Valse de Ravel**, l'un de ses motos emblématiques (avec Boléro). Incontournable.

Photos : Jean-Claude Casadesus © on Lille / Ugo Ponte

Concert symphonique
BEETHOVEN, DUTILLEUX & RAVEL

LILLE, Nouveau Siècle
Mercredi 10 janvier 2024 – 20h
Jeudi 11 janvier 2024 – 20h



J**ean-Claude Casadesus** Direction
Barry Douglas Piano
Orchestre National de Lille

Réservez vos places directement sur **le site de l'ON LILLE Orchestre National de Lille** :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/beethoven-dutilleux-ravel/

[Tarif 1] ± 1h40 avec entracte

programme

BEETHOVEN
Concerto pour piano n°3

DUTILLEUX
Symphonie n° 1

RAVEL
La Valse

Programme repris en région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

—

Vendredi 12 janvier 2024 — 20h
Sainghin-en-Mélantois, Complexe sportif



VIDÉO — voir **notre entretien exclusif avec Jean-Claude Casadesus**
pour ses 85 ans : qu'est ce qui fait le son d'un et l'identité d'un orchestre ? / Paris, janvier 2021 © studio

ENTRETIEN VIDÉO. JEAN-CLAUDE CASADESUS : *Qu'est ce qui fait l'identité d'un orchestre ? En décembre 2020, Jean-Claude Casadesus a fêté ses 85 printemps. Le chef fondateur de l'Orchestre National de Lille peut être fier d'avoir créer ex nihilo une tradition musicale de premier plan à Lille et dans la Région Hauts de France. A l'auditorium du Nouveau Siècle, les lillois ont pris l'habitude des grands bains symphoniques et des festivals et concerts aussi riches que diversifiés. Retour sur un parcours porté par la passion de la musique et du partage. A l'occasion de son anniversaire, Jean-Claude Casadesus s'est prêté au jeu de l'entretien vidéo, avec l'élégance, l'humour et la grande culture littéraire que nous lui connaissons. Entretien vidéo pour classiquenews.com. © studio CLASSIQUENEWS.TV*

ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. F.X. Roth / R. Capuçon : Schoenberg, Dukas, Ravel (les 6 et 7 décembre 2023)

Le *Concerto pour violon et orchestre* de

Schoenberg est aussi rare au concert qu'il est saisissant ; c'est assurément un chef-d'œuvre à (re)découvrir. Avec La Péri de Paul Dukas, l'ON LILLE Orchestre National de Lille nous propose en décembre un somptueux programme d'autant plus exceptionnel qu'il regroupe plusieurs partitions rares et délectables… En exil aux USA, Schoenberg en 1934, célèbre le génie du concerto de Brahms. Harmoniques, double et triples notes, grands intervalles… la partie de violon, d'une difficulté redoutable, demande l'impossible au soliste. Schoenberg disait que la partition exigeait une « nouvelle génération de violonistes à six doigts » ! A Lille, Renaud Capuçon est prêt à relever les défis multiples d'une partition aussi flamboyante qu'acrobatique.

La Péri **de Paul Dukas** est tout aussi rare au concert. Le compositeur trop exigeant et perfectionniste souhaitait détruire son œuvre symphonique ; à quelques jours de la première, il comptait détruire en 1912, sa partition mais des amis l'empêchèrent in extremis. On aurait ainsi été privé de l'un des chefs-d'œuvre de la musique française ! C'est que sur le sujet d'une féerie persane, le compositeur français, parmi les plus raffinés de la musique française (avant Ravel

s’entend), élabore un poème symphonique qui sollicite tous les pupitres, dans la suggestion et la nuance. Le ballet qui en découle est une pièce majeure de cette orchestration française, digne héritière de Rameau et de Berlioz, ce dès les fanfares épiques, oniriques du début… qui convoque l’imaginaire de la fantasmagorie et du charme illusoire.



En ajoutant Ravel à ce programme prometteur, **François-Xavier Roth** confirme son goût personnel pour le timbre et la transparence française: la *Rapsodie espagnole* de Ravel, sublime quintessence de danses ibériques est créée en 1908, elle transporte d’une nuit brûlante à la lumière éblouissante d’une Feria. C’est l’Espagne alors miroitante et enivrante telle que vous l’avez toujours rêvée !

FRANÇOIS-XAVIER ROTH & RENAUD CAPUÇON
« Une rencontre au sommet ! »

Mercredi 6 décembre 2023 – 20h
Jeudi 7 décembre 2023 – 20h
Lille, Nouveau Siècle /Auditorium Jean-Claude Casadesus
± 1h40 avec entracte

Réservez vos places **directement sur le site de l’ON LILLE**

Orchestre National de Lille :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/francois-xavier-roth-renaud-capucon/

SCHOENBERG
Concerto pour violon et orchestre

DUKAS
La Péri – Poème dansé

RAVEL
Rapsodie espagnole

ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
François-Xavier Roth, direction
Renaud Capuçon, violon

CRITIQUE CD événement. BÉLA BARTÓK : Concerto pour orchestre, Concerto pour alto (Amihai Grosz, alto) – Orchestre National de Lille –

Alexandre Bloch, direction (1 cd Alpha)

Alors que le XXè se remet de la barbarie nazie, et dans une ultime séquence pacificatrice, Bartok hongrois expatrié aux USA, livre ses dernières partitions, les plus personnelles et les plus déchirantes. Les 2 Concertos joués ici appartiennent au corpus des œuvres créées après sa mort, propre à l'année 1945, où le témoin des atrocités commises en Europe, alors condamné, chante l'humanité et la beauté de sa Hongrie natale…

Le Concerto pour orchestre est ainsi une œuvre ambitieuse pour grand orchestre, d'autant plus représentative du dernier Bartok qu'il s'agit de sa dernière pièce totalement achevée. D'abord, l'Introduzione en est sur les 5, la plage la plus longue qui déroule un tapis sourd et grave… que les musiciens lillois éclairent de teintes mordorées, aux rares nuances instrumentales. Climats denses voire inquiétants propres à un cycle en réalité kaléidoscopique et qui plonge très profondément dans les cultures métissées du compositeur ; s'y précisent cependant des tensions et une intranquillité très emblématiques de la période qui est celle de l'Exilé aux USA ; ainsi ce nocturne « danubien » préliminaire, auquel répond un vivace aux rythmes « bulgares » ; puis le tranquillo « arabisant », énoncé avec suavité par le hautbois (des plus enjoués).

Le « Giucco delle coppie » / jeu de couples est une fantaisie d'un mordant quasi stravinskien dans la distribution des timbres successifs (bassons, hautbois, clarinettes, flûtes puis trompettes avec sourdine…) tous comme enivrés en badinages « serbo-croates », dont l'orchestre saisit la pulsion chorégraphique : série de pas à deux voire à trois…

Homogènes, détaillés, l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch éclairent et font vibrer le dernier Bartók crépusculaire…

L'Elégie (Elegia) creuse encore le mystère sonore tout en raffinant le chant comme décalé, scintillant des timbres choisis (ainsi, claire voire perçante, la flûte semble voler au dessus de la nappe orageuse et homogène des cordes) ; en ré exposant l'amorce grave et sourde de l'introduction primordiale, le mouvement axial, semble rebattre les cartes d'un jeu énigmatique qui réitère pour questionner…

Comme une libération, l'Intermezzo (IV) semble déchirer tout à fait le voile d'ambiguïté antérieure grâce à l'évidence du motif hongrois célèbre, véritable déclaration d'amour pour la terre natale tant aimée (et perdue) : précisément, en citant l'air connu, populaire : « Hongrie, tu es belle, tu es magnifique » [szép vagy, gyönyörű vagy Magyarország], extraite de la Mariée de Hambourg (1926) de Zsigsmond Vincze (1874-1935). Bartok se libère enfin dans un acte de volupté sonore alors inédite, dans lequel le collectionneur de mélodies et d'airs traditionnels, recycle, avec à propos, l'élégance (et la suavité) de motifs préexistants.

Le Finale fait imploser touts les tensions contenues jusque là dans une ronde ascendante qui concentre plusieurs danses traditionnelles dont Bartok fait l'expression d'une « affirmation de la vie », radicale et définitive. Mais tout n'est jamais clairement développé et comme Chostakovitch, Bartok aime l'ambivalence ; il glisse constamment entre ultra réalisme (avec pointes cyniques et parodiques) et vertiges oniriques affleurant jusqu'au mystère le plus trouble… **L'orchestre, son chef font vibrer cette grande lyre énigmatique**, à la fois éperdue et expressionniste qui porte l'imaginaire et la sensibilité du dernier Bartók. Emporté par la maladie en 1945, le compositeur ne pourra jamais écouter la partition ; le Concerto aux accents fauves, fantasques, étranges, ne sera créé qu'en 1946.

Assez proche en terme de caractères enchainés et dans une orchestration toute aussi personnelle, **le Concerto pour alto** est un chant du cygne laissé inachevé à cause d'un Bartok exténué bien qu'optimiste, finalement vaincu par la leucémie (sept 1945). Sur les traces de William Primrose, le commanditaire, l'altiste **Amihai Grosz** aborde ici l'intensité des 3 seuls mouvements (ré assemblés et orchestrés à titre posthume) ; d'abord l'ample portique d'ouverture où dès le début, l'alto – funambule semble sur le fil, en proie à d'inexprimables vertiges ; puis l'Adagio religioso, d'une tristesse pudique et inquiète, surtout les éclairs du dernier Allegro, dont les stridences assumées explicitent le cheminement incertain, versatile de la partie soliste, créant continument ce paysage sonore crépitant, halluciné ; un parcours qui semble ivre, semé d'accents fulgurants à la fois poétiques et désespérés. La course finale éblouit par son caractère d'émerveillement et d'acuité intrépide. Dans ce bouillonnement exacerbé, le chef garde la clarté de la structure et le soliste sait alléger constamment sa ligne, produisant une sonorité d'une remarquable plasticité, ce

malgré l’intensité et la grande virtuosité du chant requis. La fabuleuse homogénéité de l’orchestre, la direction détaillée du chef, ce chant à la fois cristallin et somptueusement amoureux voire passionnel du soliste, signent une lecture de première valeur. Avec leurs précédents Mahler et plus récemment encore un Poulenc superlatif, les musiciens lillois, pilotés subtilement par leur chef Alexandre Bloch, signent avec ce Bartók, un nouvel accomplissement décisif.

_____

CRITIQUE CD événement. BÉLA BARTÓK : Concerto pour orchestre, Concerto pour alto (**Amihai Grosz**, alto) – **Orchestre National de Lille – Alexandre Bloch**, direction (1 cd Alpha – enregistré en juillet 2022 à l’Auditorium du Nouveau Siècle, Lille) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2023

Béla BARTÓK (1881-1945)

Concerto pour orchestre, sz.116
1 I. Introduzione 10’24
2 II. Giucco delle coppie 6’24
3 III. Elegia 7’14
4 IV. Intermezzo interrotto 4’27
5 V. Finale 9’43

Concerto pour alto, sz.120
6 I. Moderato 14’04
7 II. Adagio religioso 4’42
8 III. Allegro vivace

en concert

L’Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch et Amihai Grosz jouent le Concerto pour alto de Bartók, ce **jeudi 19 octobre 2023**, 20h au Nouveau Siècle à Lille:https://www.classiquenews.com/lille-orchestre-national-sibelius-symphonie-n2-alexandre-bloch-direction-jeudi-19-octobre-2023-20h/

approfondir

Lire aussi nos autres critiques CD Orchestre National de Lille /Alexandre Bloch : https://www.classiquenews.com/?s=alexandre+bloch

dont

CRITIQUE CD événement – POULENC : La Voix Humaine (Véronique Gens) : Sinfonietta : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-poulenc-la-voix-humaine-veronique-gens-on-lille-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-1-cd-alpha/

CRITIQUE, CD événement. POULENC : La Voix Humaine (Véronique Gens), ON LILLE, Orchestre national de Lille, Alexandre Bloch

(1 cd Alpha)

CRITIQUE CD événement – MAHLER : Symphonie n°7 : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-mahler-symphonie-n7-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-1-cd-alpha/

Cd événement, critique. MAHLER : Symphonie n°7 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch) – 1 cd Alpha

---

CD événement, annonce. BARTÓK : Concerto pour orchestre / Concerto pour alto. Orchestre National de Lille – Amihai Grosz, alto – Alexandre Bloch, direction (1 cd Alpha)

C'est un somptueux programme qui rend compte du travail passionnant réalisé par le chef **Alexandre Bloch** et les instrumentistes de **l'Orchestre National de Lille**. Pendant la pandémie, ils ont pu maintenir le travail en particulier sur des pièces plus resserrées, dont **le concerto pour orchestre**, sz.116 : cohésion préservée, sens de l'écoute, articulation d'une densité pourtant transparente… les qualités s'entendent

dès le premier mouvement.



La pièce, commande de Serge Koussevitsky, créée en 1944 à Boston, exprime la mélancolie de l'auteur pour sa terre natale hongroise, un sentiment d'autant plus aigu qu'il est exilé aux USA. **Le Concerto pour alto**, contemporain de la composition du Concerto pour piano n°3, répond à une commande du célèbre altiste virtuose, William Primrose. Bartok meurt avant de l'achever totalement, mais il y place comme des clés intimes, plusieurs références à sa culture de coeur tout en célébrant les origines écossaises du commanditaire. Le chef et l'orchestre abordent l'ultime partition de Bartok avec **Amihai Grosz** (alto) qui fut musicien de quatuor (membre fondateur du Quatuor de Jérusalem), puis (et encore aujourd'hui) premier alto du Philharmonique de Berlin. Le National de Lille signe un programme puissant autour de deux œuvres encore rarement jouées.

CD événement, annonce. BARTÓK : Concertos pour orchestre / pour alto. **Orchestre National de Lille** – **Amihai Grosz**, alto – **Alexandre Bloch**, direction (1 cd Alpha) – **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**

BARTOK / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Alexandre Bloch, direction

BÉLA BARTÓK (1881-1945)

concerto pour orchestre, sz.116

.1 I. Introduzione 10’24
.2 II. Giucco delle coppie 6’24
.3 III. Elegia 7’14
.4 IV. Intermezzo interrotto 4’27
.5 V. Finale 9’43

concerto pour alto, sz.120

.6 I. Moderato 14’04
.7 II. Adagio religioso 4’42
.8 III. Allegro vivace

concert

Alexandre Bloch, **l'Orchestre National de Lille** et le soliste **Amihai Grosz** jouent le Concerto pour alto de Bartok **ce jeudi 19 octobre 2023 à Lille (Auditorium Nouveau Siècle, 20h)** : https://www.classiquenews.com/lille-orchestre-national-sibelius-symphonie-n2-alexandre-bloch-direction-jeudi-19-octobre-2023-20h/

> *LILLE, Orchestre National. SIBELIUS (Symphonie n°2). Alexandre Bloch, direction. Jeudi 19 octobre 2023, 20h*

CHEFS. Joshua WEILERSTEIN, nouveau directeur musical de l'ON LILLE, Orchestre National de Lille à compter de septembre 2024

Sur proposition du directeur général de L'ON LILLE / Orchestre National de Lille, François Bou, **Joshua Weilerstein** a été nommé Directeur musical de l'Orchestre, à compter de septembre

2024. Il succèdera à Alexandre Bloch, actuellement à la tête de l'ONL.

Après 6 années comme directeur musical de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, **Joshua Weilerstein** est aujourd'hui chief conductor du Aalborg Symphony Orchestra [Danemark], après avoir dirigé également l'Orchestre Phoenix – Boston. « *Joshua Weilerstein dirige les plus grands orchestres à travers le monde. Son projet s'inscrit pleinement dans les valeurs de notre orchestre : l'ouverture, l'excellence et la générosité* », a déclaré **François Bou**, Directeur général de l'ONL.



BIO. Issu d'une grande famille de musiciens, et violoniste lui-même, Joshua Weilerstein défend un large répertoire allant du XVIIème au XXIème siècle. Né à Rochester (Etats-unis) en 1987, **Joshua Weilerstein** mène également une carrière reconnue de chef d'orchestre invité à travers le monde ; son expressivité, sa présence dynamique sur scène, son enthousiasme et son profond sens de la musique se conjuguent avec l'ambition d'amener de nouveaux publics dans la salle de concert. Photos : © Paul Marc Mitchel.

Avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), Weilerstein a joué la carte de l'équilibre et de l'éclectisme, en interprétant lors de chaque concert une œuvre contemporaine ou rarement entendue et une oeuvre classique du répertoire.

Joshua Weilerstein défend le mélange du répertoire traditionnel et contemporain. Engagé dans la pédagogie, le développement des publics et l'accessibilité au plus grand nombre, il développe des actions conjointes comme en témoigne

son podcast de musique classique à succès, Sticky Notes*, pour les amateurs de musique et les nouveaux venus ; le podcast a désormais été écouté et téléchargé plus de 4.5 millions de fois dans 175 pays.

https://joshuaweilerstein.com

La rencontre de Joshua Weilerstein avec le public aura lieu au moment du lancement de la prochaine saison au printemps 2024 (dates communiquées ultérieurement). Il prendra ses fonctions en septembre 2024. A suivre.

LILLE, Orchestre National. SIBELIUS (Symphonie n°2). Alexandre Bloch, direction. Jeudi 19 octobre 2023, 20h

Somptueuse programmation pour ce concert qui met à l'honneur l'un des compositeurs fêtés par le National de Lille lors de la nouvelle saison 2023- 2024 : **Jean Sibelius**, le plus grand symphoniste au début du XXè, à l'égal des Français Ravel et Debussy, mais aussi de Richard Strauss et de Gustav Mahler. Le souci du développement formel dans le sens d'une épure de plus en plus manifeste se réalise chez Sibelius, partisan de la nuance essentielle plutôt que du bavardage spectaculaire.

nouvelle saison 2023 – 2024
de l'ON LILLE

Orchestre National de Lille

FOCUS 1 SIBELIUS

La Symphonie n°2 marque le début d'un cycle Sibelius par **l'Orchestre National de Lille**. Fresque sonore éblouissante, propre à galvaniser l'auditoire, la Symphonie n°2, créée en 1902, quand Debussy produit son Pelléas révolutionnaire à l'opéra, soulève un enthousiasme immédiat qui fait de Sibelius, un héros national. S'y concentre et exulte une énergie primaire (le Finale au souffle dyonisiaque), dans une orchestration brillante propre à Sibelius ; de quoi exalter les partisans de l'indépendance de la Finlande alors occupée par les russes.

En première partie, le chef **Alexandre Bloch** confirme ses affinités avec Bartók – on l'a remarqué lors de la pandémie où il a réalisé avec les musiciens lillois une excellente lecture du Concerto pour orchestre, Alexandre Bloch joue le Concert pour alto, partition plus rare au concert, composée en 1945 aux USA et laissée incomplète par la mort de l'auteur. Son fils en permet l'achèvement. Ainsi le dédicataire, William Primrose, peut-il en assurer la création à Minneapolis sous la direction d'Antal Dorati. La partition redoutable d'une ivresse rhapsodique (finale conçu comme un mouvement perpétuel à la hongroise, vif et fugace) exploite toutes les ressources de l'instrument aux timbre chaud et sombre, y compris dans le mouvement central (adagio religioso) qui captive par sa suspension méditative. Bartok y dévoile un travail particulier sur le timbre « sombre et plutôt masculin » de l'alto, ici en


Alexandre Bloch © Ugo Ponte-ONL

contraste avec la parure transparente de l'orchestre. Le Concerto expose les couleurs rugueuses et sensuelles, brillantes et mordante d'un instrument qui chante l'âme humaine, au même titre que le violon et le violoncelle. Le chef et les instrumentistes du National de Lille viennent de publier un enregistrement discographique avec le soliste de ce soir, **Amihai Grosz**, altiste principal du prestigieux Orchestre Philharmonique de Berlin.



Photo ci dessus : Alexandre Bloch © Ugo Ponte

Jeudi 19 octobre 2023 – 20h
Lille, Nouveau Siècle – Auditorium Jean-Claude Casadesus

BARTÓK & SIBELIUS
Les couleurs chaudes de l'alto et la force galvanisante d'une symphonie !
[Tarif 1] / ± 1h10 sans entracte

Réservez vos places **directement sur le site de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille** :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/bartok-sibelius/

AUTOUR DU CONCERT

Architecture pulsionnelle



Composée en février et mars 1901, après son poème symphonique Finlandia, la **Deuxième Symphonie** en ré majeur, opus 43, est le plus connu des opus symphoniques de Sibelius, conçue lors d'une séjour en Italie à Rapallo. Les partisans de l'indépendance la considèrent rapidement comme un chant nationaliste (en particulier grâce à son chant triomphal obtenu après une lutte âpre qui requiert toutes les ressources des instrumentistes), qui sur le plan des caractères et des climats, se montre comme la Première Symphonie, résolument romantique. Pourtant, le compositeur y déploie déjà cette tentation de l'éclatement organique, composé d'une multitudes d'épisodes et de micro climats, brossant un paysage exceptionnellement palpitant du motif.

On a tôt fait d'étiqueter **la Deuxième Symphonie** comme l'ultime volet d'une période « classique », or dans son développement, l'oeuvre déroute à plus d'un titre par la multiplicité des feux que semble allumer un orchestre changeant, instable, aux humeurs fluides et contrastées. A plus d'un titre, on sent que

l'auteur pressent la dissolution de la forme. Le Vivacissimo relance davantage la capacité des cordes à vibrer, frappées par une ivresse lyrique irrépressible, expression plus frappante encore de l'oscillation émotionnelle du compositeur. Ici le chef doit se montrer encore plus audacieux et vertigineux, creusant la disparité des humeurs fulgurantes: c'est une tempête vive, acérée, et finalement dansante qui se résout, avec la réitération du motif du premier mouvement, énoncé aux bois, repris au violoncelle solo, comme le signe d'un souverain contrôle à présent assumé. Chez Sibelius tout tient à ces passages incessants et presque imperceptibles, entre la tension paroxystique et la détente nostalgique en un motif enfoui, soudainement affleurant. Ce n'est qu'au terme d'un regain de violence et d'énergie radicale, que l'orchestre entonne, presque fanfaronnant son chant de victoire, lui aussi en provenance d'un magma terrien, d'une force et d'une assise chtonienne. Chef et musiciens doivent fouiller jusqu'au tréfonds de leur âme, pour clamer en un chant ivre et définitif, cet élan vertigineux, miracle d'espérance jaillissante.

Précédente ANNONCE CONCERT de **l'Orchestre National de Lille** : https://www.classiquenews.com/lille-orchestre-national-concert-douverture-les-28-et-29-sept-2023-grieg-tchaikovsky-alice-sara-ott-alexandre-bloch/

Orchestre National de Lille
30 Place Mendès France BP 70119 / 59027 Lille cedex
+33 (0)3 20 12 82 40
Accueil-billetterie : 3 place Mendès France

La billetterie est ouverte au public :
du lundi au vendredi, de 10h à 18h
par téléphone de 10h à 13h et de 14h à 17h30
au 03 20 12 82 40

LILLE, Orchestre national. Concert d’ouverture, les 28 et 29 sept 2023. GRIEG, TCHAIKOVSKY. Alice Sara Ott, Alexandre Bloch

CONCERT D’OUVERTURE DE SAISON. Le Concerto pour piano d’E**dvard Grieg** est l’un des chefs-d’œuvre du répertoire. Composé à 25 ans (1868), il déploie un charme saisissant, d’un lyrisme mesuré et élégantissime, dans l’esprit de Schumann (et comme le Concerto de ce dernier, en la mineur). Dès sa célèbre introduction, le compositeur norvégien signe surtout une œuvre personnelle, en particulier dans le 3è mouvement (Allegro), série de rythmes inédits dans une forme classique « Halling », puis « springdans », sans omettre le cantabile inattendu énoncé, caressé par flûte et piano, et l’ultime cadence (sol naturel) admirée par Liszt. La pianiste Alice Sara Ott éclaire ce bijou romantique lumineux et épique, contrasté et dansant.



Le chef, directeur musical de l'ON LILLE reste dans le grand Nord et à l'extême oriental de l'Europe, avec un second pilier du répertoire : **la Symphonie n°5 de Tchaikovski**, célèbre pour ses variations autour d'un thème central dans l'écriture de l'auteur, « le fatum » qui concentre et proclame sa philosophie intime et fataliste (un tel thème innerve aussi la tension contrastée de sa symphonie n°4, écrite. 11 ans plus tôt…). Doutes, dépression, plaintes, abattement, soumission au destin… Piotr Illitch semble plus que jamais clairvoyant sur vocation au malheur et à la souffrance comme au désarroi psychologique.
Créé sous la direction de l'auteur en nov 1888, l**a Symphonie n°5** éclaire le motif du destin, à travers les 4 mouvements. Seul l'Andante cantabile (Mouvement II) semble marquer une pause rassérénée et lumineuse, en ton à la fois pastoral et pathétique, composant ce « rayon de lumière » dont parle Tchaikovski, consolateur et tendre, dans sa correspondance avec la comtesse von Meck. Mais bientôt au trompettes s'affirme toujours le motif définitif du fatum, qui résonnera encore aux trombones dans le mouvement final. Une telle profondeur que porte une conscience sans espoir, annonce évidemment la gravité lugubre mais si poétique de la 4ème symphonie de 1893.

répertoire symphonique russe. Unifiée par un leitmotiv (le motif du « fatum »), la Symphonie n°5 de Tchaïkovski délivre un magistral passage de l'ombre à la lumière.Un concert d'ouverture somptueux !

Jeudi 28 septembre 2023– 20h
Vendredi 29 septembre 2023– 20h
Lille, Nouveau Siècle
Auditorium Jean-Claude Casadesus

Informations
Réservations

± 1h45 avec entracte

GRIEG : Concerto pour piano
TCHAÏKOVSKI : Symphonie n°5

Alice Sara Ott, piano
Orchestre National de Lille
Alexandre Bloch, direction

INFOS & RÉSERVATIONS :
directement sur le site de l'Orchestre National de Lille / ON LILLE :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/concert-douverture-de-saison_23-24/

BILLETTERIE EN LIGNE
https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=2324&site=2324&spec=1625

ACHETEZ VOTRE PASS !
https://www.onlille.com/saison_23-24/pass_23-24/

En région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure
Samedi 30 septembre – 20h
Soissons, Cité de la Musique et de la Danse, dans le cadre du Festival de Laon